

LE TOURISME RESPONSABLE POUR LE DÉVELOPPEMENT

Diagnostic du potentiel touristique dans le paysage de Yangambi

L'intervention de l'Union européenne à travers le 11^{ème} Fonds européen de développement (FED) inscrit le secteur de l'environnement, de la conservation de la biodiversité et de l'agriculture durable dans les priorités nationales de la République démocratique du Congo (RDC). Le projet Formation, Recherche, Environnement dans la Tshopo (FORETS) contribue au développement du paysage centré sur la Réserve de biosphère de Yangambi (RBY).

FORETS poursuit un objectif principal :

Contribuer à la protection et à la valorisation du capital environnemental unique de la RDC en préservant l'intégrité de la RBY et en augmentant les retombées économiques positives pour les populations locales.

Que sous-tendent trois objectifs spécifiques :

- Contribuer à la conservation et la valorisation de la biodiversité et des services écosystémiques de la RBY, par la préservation de son intégrité et une amélioration de la gestion/gouvernance.
- Encourager et valoriser durablement la production agricole et forestière au bénéfice du développement socio-économique des populations des zones tampons et d'influence de la RBY.
- Atténuer la déforestation des écosystèmes naturels, cause principale du changement climatique au niveau global, et augmenter la séquestration de carbone par l'action de protection, restauration, valorisation et gestion durable des ressources naturelles dans et autour de la RBY.



Fig. 1 : La forêt de Yangambi.

En mars 2018, une évaluation du potentiel touristique de la Réserve de Biosphère de Yangambi (RBY) a été réalisée dans le cadre du projet FORETS. Les objectifs de l'étude visaient un développement intégré du paysage de la Réserve.

L'Organisation Mondiale du Tourisme (OMT) définit le tourisme comme étant « un phénomène social, culturel et économique qui implique le déplacement de personnes vers des pays ou des endroits situés en dehors de leur environnement habituel à des fins personnelles ou professionnelles ou pour affaires ».

Dans une perspective à long terme, l'étude a choisi d'évaluer le potentiel de développement d'un écotourisme dans la RBY dont les attributions seraient les suivantes :

- la contribution active à la protection du patrimoine naturel et culturel ;
- l'inclusion des communautés locales et indigènes dans sa planification, son développement et son exploitation tout en contribuant à leur bien-être ;
- proposer aux visiteurs une interprétation du patrimoine naturel et culturel ;
- une meilleure adaptation au voyage individuel et aux voyages organisés en petits groupes.

Toujours selon l'OMT, le tourisme occupe une place importante dans les budgets de nombreux États. Ce secteur représente 10% du Produit Intérieur Brut mondial et joue un rôle socioéconomique prépondérant notamment par le nombre d'emplois qu'il génère annuellement dans le monde. Cette industrie constitue un secteur prioritaire à développer.

Le continent africain, ne représente que 10% des flux mondiaux générés par le tourisme, répartis par ailleurs de manière hétérogène entre l'Afrique du Nord et quelques pays subsahariens dont l'Afrique du Sud, le Kenya et le Rwanda. Les chiffres du tourisme en RDC sont très faibles et ne sont d'ailleurs pas repris dans les statistiques de l'OMT.

La RBY est située à 100 km de la ville de Kisangani. Le site doit sa renommée à sa forêt primaire, véritable laboratoire scientifique à ciel ouvert et idéal pour l'observation de la faune et de la flore.



Fig. 2 : L'herbarium.

L'attrait majeur de Yangambi est donc, sans conteste, sa forêt de plus de 220.000 hectares (fig. 1) En outre, la cité dispose d'un Herbarium, d'une valeur inestimable, créé en 1933 et recelant plus de 150.000 espèces de plantes séchées (fig. 2). Nous y trouvons également l'Arbre de l'Authenticité, divers bâtiments coloniaux dont la maison où séjourna le Roi Baudouin, l'INERA et ses recherches, de magnifiques paysages et pour finir, les possibilités d'échanges culturels avec les autochtones.

Du point de vue de l'écotourisme, la RBY pourrait constituer une expérience particulière pour les amoureux de la nature. Il s'agirait d'un tourisme alliant aptitude physique, attrait de la nature, nuits à la belle étoile et esprit d'aventure. De fait, ce tourisme au confort très rudimentaire offre, malgré tout, des moments intenses au contact d'une nature authentique.

L'écotourisme implique l'intégration d'un volet éducatif autour des richesses naturelles. A cet effet, il conviendra d'expliquer aux touristes ce qu'est une forêt, comment interpréter ses signaux et être attentif à cet environnement.

Par ailleurs, l'écotourisme renvoie également à la notion de durabilité centrée, entre autres, sur la conservation des espaces pour les générations futures, sur une consommation respectueuse et une participation au développement économique des populations locales. Pour y répondre favorablement, il convient d'une part, de sensibiliser les populations par le biais de formations sur les atouts de la Réserve et d'autre part, de développer des activités économiques durables et alternatives. Il est en effet important de réorienter les habitudes locales jugées agressives envers l'environnement comme c'est le cas notamment avec la production de charbon.

D'un point de vue de la méthodologie, l'expert a choisi :

- d'observer la Réserve et ses interactions avec les populations avoisinantes ;
- d'évaluer les différentes activités récréatives existantes ;
- d'identifier les acteurs économiques pouvant constituer ou intégrer la chaîne de valeur de l'industrie du tourisme ;
- de formuler une réponse à la question visant le développement de l'écotourisme dans la RBY.

L'étude a pris en compte la valeur du potentiel écotouristique d'une part et la valeur du tourisme culturel d'autre part.

De plus, elle s'intègre dans une estimation de la Valeur Économique Totale de la RBY en appliquant la méthode de la substitution. Celle-ci s'est avérée la plus adéquate parmi les catégories existantes pour l'estimation d'un paysage forestier. Elle se décline en trois méthodes : la méthode des coûts du transport, la méthode des prix hédonistes et les dépenses de conservation.

Deux axes principaux constituant les attraits de la RBY ont été identifiés à Yangambi :

- l'identification et l'évaluation des services écosystémiques directement associés à son écotourisme ;
- l'appréciation de son patrimoine culturel et architectural.

Afin de définir le potentiel touristique de la RBY, il convenait d'identifier les différentes catégories de touristes et de déterminer un budget consenti par catégorie. La somme de ces deux valeurs équivaut au potentiel touristique. En se basant sur les chiffres de 2017, la valeur touristique a été estimée à environ 361.820 USD.

Trois catégories de touristes ont été identifiées selon leur capacité à payer :

- touristes locaux : la population locale qui se déplace et passe au moins une nuit à Yangambi (tourisme d'affaire) ;
- touristes scientifiques locaux : les professeurs, les étudiants, les chercheurs ;
- touristes internationaux : les scientifiques et les touristes avec leurs accompagnateurs.

Tableau 1 : Estimation du potentiel touristique de la RBY (chiffres de 2017).

	Touristes locaux	Touristes scientifiques nationaux	Touristes internationaux
Nombre de touristes	49	108	35
Coûts totaux estimés/ catégorie (USD)	6	50	1.670
Valeur/ catégorie (USD)	297.911	5.437	58.473

Sur base des données à disposition de l'expert, le budget minimum à charge d'un visiteur sur le site varie entre 6,1 et 1.671 USD. Si l'on compare ce montant à celui d'autres sites nationaux tels que la Garamba ou les Virunga, Yangambi présente un coût élevé compte-tenu de ses attraits.

Le tourisme dans la RBY n'est actuellement pas un secteur rentable. Il y a lieu d'analyser les perspectives d'investissements nécessaires à la réhabilitation du site et l'aménagement de circuits touristiques.

À la lumière de ce qui précède, l'écotourisme est considéré comme étant un vecteur de lutte contre la pauvreté, d'échange interculturel, de découverte mais aussi de protection de l'environnement. Bien que la RBY possède les différents ingrédients nécessaires au développement d'un tourisme durable, sa mise en application dépend de la résolution de certains maux identifiés. L'expert a relevé, entre autres, le manque d'infrastructures d'accueil, l'absence de main d'œuvre touristique qualifiée et un coût élevé dissuasif. De ce fait, le potentiel touristique de Yangambi semble à ce stade compromis. En effet, les projections actuelles du nombre de visiteurs ne sont guère encourageantes. En tout état de cause, il n'est pas exclu d'y développer une activité touristique de niche dans la catégorie du tourisme aventurier et/ou tourisme scientifique.

De façon générale, les informations recueillies ont permis de dresser les recommandations suivantes :

- développer une activité touristique à taille humaine ;
- impliquer les populations locales dans l'activité touristique ;
- collaborer avec les autorités touristiques provinciales et nationales afin de s'attaquer aux problèmes liés aux infrastructures routières, immobilières, fluviales et valoriser le capital humain par des formations appropriées ;
- mettre en place des campagnes de sensibilisation en association avec les différents acteurs et renforcer l'éducation des populations afin de les gagner à la cause de la conservation de la nature ;
- collaborer avec les autorités congolaises pour la mise en œuvre d'actions positives permettant une approche inclusive des différents acteurs gouvernementaux et du secteur touristique.

Croissance de l'activité touristique de la RBY en USD

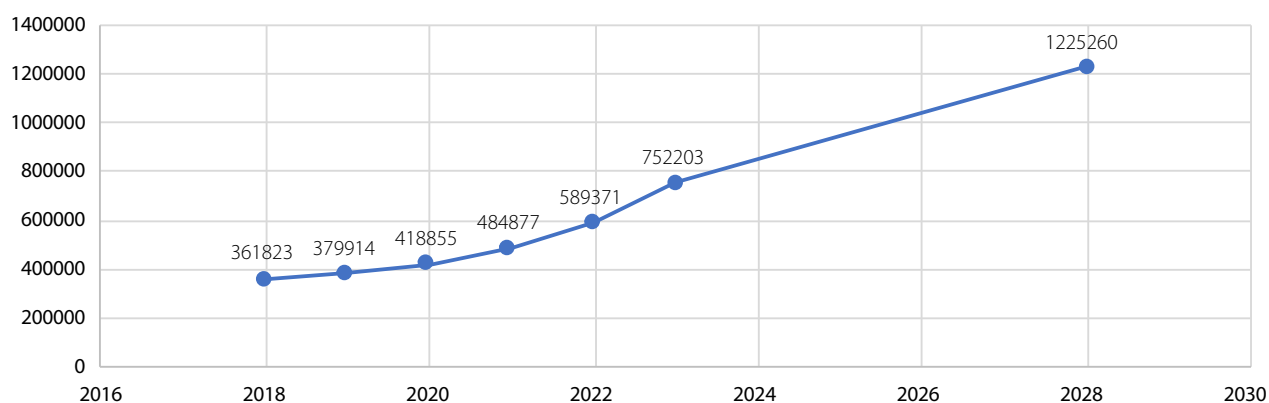


Fig. 3 : Projection sur 10 ans de la croissance du tourisme dans la RBY (taux moyen annuel de 5%).

1. Résultats spécifiques et impacts attendus des activités du Projet FORETS

Les investigations sur le tourisme s'inscrivent dans l'(es) activité(s) suivante(s) :

- **OS1R3A2** : Établissement de proposition de valorisation des services écosystémiques
- **OS1R3A3** : Faciliter la valorisation des services écosystémiques
- **OS1R4A2** : Établissement de proposition de valorisation de la biodiversité

Un Indicateur objectivement vérifiable (IOV) est associé à ces activités : les activités de valorisation des services écosystémiques devraient générer annuellement 100.000 USD à partir de 2020.

- PSE - Indicateurs de bien-être humain : #3 (accès à l'électricité co-générée) et #4 (amélioration de la gouvernance).
- PSE - Indicateurs intégrité écologique : #8 (conservation de la biodiversité), #9 (paiement et valorisation des services environnementaux et écosystémiques)

2. Rôles spécifiques des acteurs

Le schéma matriciel des rôles dans le cadre de ces activités est le suivant

Acteurs	Rôles	Planification	Organisation	Coordination	Réalisation	Contrôle
CIFOR		X	X	X	X	X
R&SD		X	X	X	X	X
MAB*		X	X	X	X	X
Secteur Privé*		X	X	X	X	X
INERA*				X		X
CLD*					X	

* Procédure de sous-traitance, contrat de services, contrat de travaux, etc. tous basés sur la performance et la qualité des livrables, y compris la documentation de ceux-ci.

3. Bénéficiaires direct et indirects

Les bénéficiaires directs sont :

- Communautés locales quand elles s'impliquent
- MAB

Les bénéficiaires indirects sont :

- INERA

4. Gestion du risque et durabilité des impacts

La gestion du risque est essentiellement assurée par les obligations contractuelles de la procédure de sous-traitance, la concertation entre les parties-prenantes et l'existence d'un contrôle qualité.

La durabilité des impacts relève des parties prenantes, en particulier des bénéficiaires directs énoncés ci-avant.



Ce projet, qui est financé par l'Union européenne, est mené par le CIFOR dans le cadre du Programme de recherche du CGIAR sur les forêts, les arbres et l'agroforesterie (FTA), avec l'appui financier des donateurs du Fonds du CGIAR : on.cgiar.org/CGIARFundDonors.



PROGRAMME DE RECHERCHE SUR les Forêts, les Arbres et l'Agroforesterie



IFA SOCIYA

UNIVERSITE DE KISANGANI



IITA



World Agroforestry Centre



CIRAD

Photos : Axel Fassio/CIFOR

cifor.org/forets | forestsnews.cifor.org



Centre de recherche forestière internationale (CIFOR)

Le CIFOR contribue au bien-être humain, à l'équité et à l'intégrité de l'environnement en réalisant des travaux de recherche novateurs, en renforçant les capacités de ses partenaires et en nouant le dialogue avec tous les acteurs afin d'éclairer les politiques publiques et les pratiques qui touchent les forêts et les populations. Le CIFOR est un centre de recherche du CGIAR et dirige le Programme de recherche du CGIAR sur les forêts, les arbres et l'agroforesterie (FTA). Le siège du CIFOR est à Bogor, Indonésie, avec des bureaux à Nairobi, Kenya; Yaoundé, Cameroun et Lima, Pérou.

